

EURO

# L'enterrement et la résurrection

*Que restera-t-il, s'il faut reconsidérer son utilisation, de cette monnaie inadaptée de toute évidence aux pays qui ne sont plus solvables ? Certains secteurs agricoles pourraient y retrouver une probable compétitivité. Même s'il faut pour cela redouter à nouveau le spectre des distorsions monétaires entre Europe du Nord et Europe du Sud. Avec cette éternelle question : de quel côté basculera la France ?*

**V**OUS devinez que le cours d'une devise va chuter. Vous empruntez et vous revendez aussitôt. Une fois que le cours a dévissé, vous rachetez au taux initial et vous restituez au prêteur au taux dévalué en empochant la différence. Ce genre de mécanisme, de plus en plus usité dans les pays qui ne peuvent plus juguler leur dette publique, est donc appelé spéculation.

Notons que la dite pratique est d'autant plus répandue dans les contrées qui ont perdu en compétitivité, car elles subissent l'inflation et affichent un déficit extérieur quasi-historique.

Comme solution, certains préconisent de flamber la dette, ce qui éviterait un effondrement catastrophique des salaires comme ce fut le cas en 1929 en Allemagne. Alternative qui se traduirait par une sorte de dépôt de bilan où une partie des créances serait purement et simplement effacée.

Évidemment les dommages collatéraux d'une telle option ne seraient pas sans conséquences au sein de la galaxie financière.

## Le pardon et la relance

Les prêteurs, peut-être via le FMI, devraient alors pardonner à ceux qui n'ont pas pu rembourser et leur reprêter à nouveau pour relancer une économie locale sensée dégager les bénéfices réinjectables dans la finance. Les guerres, puisqu'il faut bien employer ce terme tant redouté, avec les drames humains et l'anéantissement qu'elles occasionnaient produisaient sur l'économie des effets similaires. Avec une planche à billet et des emprunts d'État que l'on relançait une fois la fin des hostilités dûment ratifiée.

Reste à savoir ce que va devenir l'euro si certains pays refusant la mise sous tutelle bruxelloise font défaut dans la foulée. On peut imaginer alors des fusions économiques comme celle qui prédomine entre la France et l'Allemagne. Et un retour aux monnaies nationales pour une belle bordée de pays qui n'étaient de toute façon pas prêts, en 1999, à intégrer la zone euro.

Pas prêts, car habitués à profiter jusque là des dévaluations monétaires. De celles qui ont ruiné, on s'en souvient, le secteur fruits et légumes local quand la peseta défiait toute concurrence sur le marché européen. Pas prêts car

trop de pays continuent à bénéficier de distorsions sociales et fiscales là où rien n'a été fait pour lisser les effets d'un dumping tout autant insupportable qu'il profite systématiquement aux mauvais élèves de la communauté.

## La politique et la morphologie

En clair, l'Europe a frappé sa monnaie avant d'étayer sa propre construction. Elle a privilégié le symbole politique au détriment de l'efficacité économique. Le tout, pour peser sur le débat planétaire, pour rivaliser avec le dollar et, c'est certainement fort louable, pour en finir avec les conflits qui incendiaient régulièrement son périmètre.

Alors que se passera-t-il quand l'Euro ne concernera plus que quelques pays ? Et bien l'Europe devra repenser sa stratégie sachant que 10 nations de la zone et non des moindres comme l'Angleterre, la Suède ou, entre autres, la Pologne n'ont pas encore adopté cette mon-



naie. Les pays du nord plus riches se caleront sur le modèle allemand. Ceux du Sud réajusteront leurs taux d'intérêt et redeviendront plus compétitifs. Les spéculateurs s'en iront sévir un peu plus loin et nous y verrons tous plus clair avec des costumes mieux adaptés à nos morphologies respectives.

## L'histoire et la mappemonde

Sachant que cette résurrection passera également par une relance du commerce extérieur ce qui pourrait être bénéfique, entre autre, au secteur viticole (voir ci-contre) Quant à la France, une fois encore, elle sera emmenée à choisir son camp avec, cette fois-ci, une nouveauté de taille, d'un côté les pays émergents du Maghreb qui frappent

à sa porte et de l'autre un continent asiatique qui apprécie de plus en plus notre patrimoine occidental. N'oublions pas que la Chine vient de racheter 7 % de la dette européenne. Paramètres incontournables qui décident bien souvent du devenir de nos livres d'histoire et de celui de nos mappemondes.

Mais l'Euro n'est pas encore mort. Car la Grèce joue sur une autre spéculation, celle d'une solidarité européenne qui pourrait rajouter quelques biftons au tonneau des Danaïdes. Condition sine qua non pour que puissent être versés fin novembre les salaires de la fonction publique. Mais, d'ici-là, au train où vont les choses, le feuilleton de l'euro aura bien produit quelques nouveaux épisodes.